ENTREVUE

Étienne Drapeau

Marcher dans la confiance

Auteur, compositeur et interprète, Étienne Drapeau connaît une grande popularité auprès du public québécois; ses vidéoclips dépassent les 26 millions de vues sur YouTube! En 2013, il a été honoré à l'Assemblée nationale pour son implication auprès des Centres jeunesse du Québec. Il a partagé ses réflexions sur les épreuves et le sens de la vie dans deux ouvrages teintés de psychologie: *Faire le choix du bonheur* et *Vivre, aimer, souffrir et recommencer*.

CLAUDETTE LAMBERT

Votre vie n'a pas toujours été un long fleuve tranquille. Quelles pertes vous ont obligé à vous réinventer?

La première, c'est quand j'ai abandonné ma carrière au hockey. J'avais été repêché par le Canadien de Montréal en 1996, j'ai joué comme professionnel pendant quatre ans. À la suite de blessures, j'ai dû tout abandonner. Ça a été le pire échec de ma vie. Je pensais qu'il ne me restait plus rien, mais ça a été le début de la plus belle aventure du reste de ma vie. J'ai commencé à chanter dans les boîtes à chansons, puis j'ai fait Star Académie en 2004. La vie nous amène toujours au bon endroit au bon moment. La grave maladie de ma conjointe et la perte d'une personne proche souffrant d'Alzheimer m'ont obligé à me poser beaucoup de questions sur le sens de la vie, le sens des épreuves. Ma force principale me vient probablement de l'éducation de mes parents, qui nous ont inculqué à mon frère et à moi des valeurs profondes d'entraide, de partage, de compassion, d'amour. J'ai eu les meilleurs parents au monde et je leur en suis tellement reconnaissant, j'ai un noyau familial très fort.

La spiritualité vous a-t-elle été d'un certain secours dans tous ces bouleversements?

La spiritualité fait partie intégrante de ma vie. L'être humain est indissociable de sa spiritualité, de ses croyances et de sa foi. Tout ce qu'on fait dans la vie est un acte de foi, qu'il soit religieux ou non. Il y a une espèce de voix intérieure que certains vont appeler la conscience et d'autres, Dieu. La spiritualité pour moi, c'est plus qu'un outil, c'est la vie comme telle. Tous les jours, je pense à donner du sens à ma vie, à faire le bien. On a un instinct, je dirais une âme, une conscience qui nous parle. Cette voix-là nous vient d'où? Quand mon ami est décédé, un gars de mon âge, père de trois enfants, je pleurais, je pensais à lui, et ça a été instantané, une mélodie et un texte me sont venus rapidement. Ce sont des moments de grâce, une inspiration divine, si on peut dire. Oui,



PHOTOS: MAUDE LABELLE

la spiritualité joue un rôle prépondérant dans tout ce que je vis. J'ai étudié Platon, Aristote, Sénèque, Marc-Aurèle… Ces grands philosophes croyaient en un grand tout qui relie tous les êtres humains, une espèce d'ordre cosmique de l'univers.

Quel soin prenez-vous dans la fabrication des messages que vous lancez dans vos chansons ?

À l'adolescence, une phrase de Guillaume Apollinaire m'a marqué : « En poésie, nous avons des droits sur les paroles qui forment et défont l'univers. » Déjà, j'étais sensible à l'importance des mots. Dans ma création, tout est lié à la parole. Je me suis dit qu'il fallait que j'aie une mission de vie, que j'aie une raison de me lever chaque matin, même quand la vie est difficile. Une phrase m'a suivi pendant des années : « Par la parole bienveillante, essaie de faire une différence positive dans la vie de tous les gens que tu rencontres. » Nous vivons dans une société tellement violente qu'il faut contrebalancer avec des gestes positifs. J'ose espérer que mes chansons peuvent avoir un impact dans la vie des gens.

Chanter auprès de personnes en fin de vie a-t-il changé votre regard ?

Prendre ma guitare et aller chanter pour des personnes en fin de vie est un moment assez éprouvant. Je l'ai fait à plusieurs reprises. Même si c'est très difficile, on sait que ça va faire du bien. Ça m'a fait réfléchir à la fragilité de la vie, on ne sait jamais quand le temps va nous être repris. Je réfléchis souvent à la mort, et regarder dans les yeux une personne sur le point de mourir, lui prendre la main, lui donner de l'attention et de l'affection peuvent compter énormément dans sa vie. S'intéresser à l'autre, c'est important !

Vous avez été porte-parole de Sainte-Justine au Cœur du monde, ambassadeur pour Opération Enfant Soleil et avez participé à plusieurs missions humanitaires. Quelles étaient vos motivations ?

Peut-être une dette envers la société et je dirais aussi envers mon frère aîné, éducateur auprès des jeunes dans les centres jeunesse.

Moi, j'ai toujours été applaudi! Comme joueur de hockey, j'avais énormément d'attention, j'étais la vedette de la famille. J'ai ensuite bifurqué vers le métier de la chanson, en recevant autant d'attention et d'amour du public. Mon frère, lui, va tous les jours dans les centres jeunesse voir des jeunes qui ont été violentés, battus, abusés, laissés pour compte, qui ont eu des vies qu'on ne peut même pas imaginer. Mais à la fin d'une journée, il n'y a personne pour l'applaudir. Vers la trentaine, je me suis dit : «J'apprécie les honneurs et les trophées, mais je veux être aussi fier de l'être humain que je suis que de l'artiste que je suis devenu.» Quand s'est dessinée l'opportunité de devenir porte-parole pour les Centres jeunesse du Québec et pour Sainte-Justine, j'ai senti que c'était ma façon à moi de redonner à d'autres. À ce jour, 11 missions de Sainte-Justine au Cœur du monde dans des pays défavorisés ont permis de traiter au-delà de 650 enfants atteints de malformations cardiaques. Ce sont des expériences qu'on n'oublie pas.

Vous avez maintenant un fils et le monde dans lequel il grandit n'est pas facile. Êtes-vous inquiet pour lui?

La peur n'est pas un sentiment qui fait partie de ma vie, j'aime mieux marcher dans la confiance. Gandhi a dit: «La peur est plus puissante et plus dangereuse que la haine parce que la peur paralyse.» La peur empêche d'avancer, de prendre des décisions, elle t'oblige à porter un masque pour être socialement ce que les autres veulent que tu sois. Avec les années, je me suis libéré de ça. Mon enfant a une mère extraordinaire, généreuse, il est bien entouré. Je l'ai eu un peu sur le tard, mais je pense que je vais savoir le guider pour l'amener au bon endroit.

Est-ce que je vais être à la hauteur? J'ai composé une chanson pour lui dire: «Je te promets que je serai toujours là, j'aurai des doutes et des regrets, je ferai des erreurs, on ne naît pas père, on le devient, mais ensemble on fera du chemin.» On vit dans un monde difficile, mais la souffrance fait partie intégrante de la vie. Il faut essayer individuellement de faire le bien du mieux qu'on peut. L'ombre fait partie de l'expérience humaine, mais je crois beaucoup à la force de l'individu. Par la résistance non-violente, Gandhi a changé la vie de millions de personnes.



«On vit dans un monde difficile, mais la souffrance fait partie intégrante de la vie.»

***Faire le choix du bonheur*, comment est-ce possible?**

Le bonheur n'est pas un état d'âme ou une émotion; pour moi, le bonheur est une façon de vivre et de voir la vie. Ce n'est pas de la pensée magique, c'est une décision délibérée qui demande un engagement concret et quotidien envers soi-même et envers les autres par la gratitude et la pensée positive. J'ai développé cette philosophie depuis des années et j'essaie de la partager par mes chansons, mes livres et mes conférences. ✦